

## Printemps 2005

Eros Costantini, italien, Poète et Critique d'Art  
Lisboa-Février 2005

Assis au «*Café a Brasileira* » sur *Largo do Chiado*, invoquant les origines du bar, je pense à l'oeuvre de Miguel Lohlé comme un isolé carnet de notes de particulière clarté, fruit d'une prenante recherche, pour une interprétation directe et instinctive.

Dans son exécution indépendante, glissent tous les signes d'une peinture qui fait penser à l'indice poétique, comme l'instant du visible qui devient rêve.

« La Porte » ou « La femme papillon », toiles dominées de blancs singuliers grattées par le temps et liberté du poids du passé, donnent vie à une subtile structure de similitudes; ailleurs les affections déraillent des voies d'un long voyage sentimental.

L'artiste cherche par tous les moyens, de rapporter à la lumière une matière plongée dans un espace visible, dans lequel la main imprime l'imaginaire de sa pensée, masquant la réalité secrète.

Œuvres jamais académiques, riche de témoignages qui ont une condition de sobriété, pour répondre à un besoin quasi dansant d'un paysage mental saturé d'échos émotionnels.